

EXPO

# "Voilà une femme qui opère presque exclusivement par intuition"

A partir du 5 mars, la Galerie d'art contemporain "Am Tunnel" propose une exposition sur la photographe autrichienne Lisette Model.

Il y a près de 50 ans, Elizabeth McCausland, une des critiques qui a su interpréter avec le plus de perspicacité l'œuvre de Lisette Model, écrivait à propos de l'artiste: "Voilà une femme qui opère presque exclusivement par intuition. C'est comme si, à l'intérieur de l'appareil photo, elle avait substitué à l'émulsion sensible à la lumière ses propres émotions et ses nerfs mis à nu; comme si l'expérience s'était fixée sur sa rétine de façon aussi indélébile que l'image photographique s'imprime dans les particules d'argent." Aujourd'hui, les nombreux portraits que Lisette Model a réalisés dans sa vie (Vienne, 1901-New York, 1983) gardent tout de leur puissance en émotions humaines et s'impriment profondément dans notre esprit.

Initiée à la photographie par sa sur Olga et par André Rogi, première femme d'André Kertész, Lisette Seybert décide de devenir photographe de profession seulement en 1934. Dans une de ses premières séries, Lisette photographie des bourgeois le long de la Promenade des Anglais, à Nice, avec une Rolleiflex utilisée au niveau de la poitrine ou avec une Leica à la hauteur de l'oeil. On est frappé par le côté théâtral de ces images, que l'artiste atteint pour la satire et par un sens de l'absurde s'inspirant, dans leur anecdotique, aux valeurs et aux techniques de l'art européen des années '30.

Contrairement à de nombreux photographes, Lisette recadrerait beaucoup ses images, car elle se voyait incapable de créer ses composi-

tions en se tenant seulement aux formats conventionnels des négatifs. A Paris, dans le cercle des amis du peintre Evsa Model, qu'elle épouse en 1936, elle rencontre Florence Henri, qui lui apprend certaines techniques de manipulation du négatif. Dans la chambre noire, elle inversait parfois son négatif, inclinait souvent son margeur et utilisait le maquillage. Le but était celui d'accentuer une vision remettant en cause la perception traditionnelle de la société comme une culture homogène. C'est pourquoi on a souvent comparé les portraits de Model à une fenêtre et, en même temps, un miroir.

En 1938, Lisette et Evsa, issus tous les deux d'une famille juive, s'installent à New York. Lisette avait apporté les images de Nice, parues en France dans "Regards" en 1935; publiées à nouveau dans le journal "PM", en 1941. Elle commence ainsi une collaboration avec différentes revues, dont "Harper's Bazar".

A cette époque, New York était une ville de presque sept millions et demi d'habitants, où reignait une vitalité extraordinaire qui marqua profondément les Models. Sous l'effet de gratte-ciels, de la foule, des jeux de lumières des vitrines et de la variété de situations humaines, Lisette produit des séries d'images comme "Reflections" et "Running Legs" avec lesquelles elle élargit les qualités expressives de la photographie. Pour Lisette Model la vitrine est un contenant d'objets, mais aussi un moyen de capturer, dans un cadre géométrique, les reflets chaotiques de la ville. Dans

ces deux séries de photographies. En constate ce refus de la perspective conventionnelle. En particulier dans ses représentations de jambes et de pieds de piétons arpentant les trottoirs de Lower East Side ou de Wall Street aux heures de pointe.

Dans les années 1940 à 1947 - peut-être les plus prolifiques de sa vie de photographe - ses intérêts se penchent sur la présence humaine, dans son infinie diversité. Sujet qu'elle suit, avec une curiosité insatiable, aux concerts de jazz, dans les boîtes de nuit, aux défilés de mode, du cirque, etc... Avec sa capacité de montrer non seulement l'extériorité des ses personnages mais aussi leurs humeurs intérieures, ses photographies ne cessent pas d'affirmer l'égalité entre tous les êtres humains.

Durant la deuxième moitié de sa vie, Lisette Model, désormais une photographe affirmée par des œuvres exposées dans les musées les plus importants, se consacrait avec succès à l'enseignement. Elle y faisait preuve d'une remarquable aptitude à analyser les images photographiques et leurs liens avec les auteurs. Elle encourageait ainsi beaucoup d'autres photographes, comme Diane Arbus.

Sandra M. Petrillo



De haut en bas: Woman at Coney Island, New York. Newspaper salesman, Paris. Singer at the Café Metropole, New York. French gambler, Promenade des Anglais, Riviera. Woman in flowered dress, Promenade des Anglais, Riviera. 1934 - 1949.

